

Le désir, de la toile à la scène

DANSE • Perrine Valli chemine sur la voie du désir aux côtés de Marthe Krummenacher. Deux danseuses d'exception dont la lenteur du mouvement sublime l'attente du corps masculin.



Une femme au soleil, à voir à l'ADC, à Genève. DOROTHÉE THÉBERT

CÉCILE DALLA TORRE

Dans leur carré de pelouse verdoyante, Perrine Valli et Marthe Krummenacher ondulent à quelques mètres l'une de l'autre. Leurs circonvolutions du bassin sont parfois en osmose parfaite. Silhouettes de déesse, gestuelles de Shiva, elles vouent à Eros le plus beau des hommages. Dans un mouvement d'une rare délicatesse, leur quête érotique se décline sur les notes post-rock du Genevois Polar. Hypnotisme assuré par deux danseuses d'exception, dont la lenteur et le ralenti du geste subliment l'attente et le désir amoureux. Ainsi débute la dernière création de Perrine Valli à découvrir à la Salle des Eaux-Vives de l'ADC, à Genève.

Mais *Une Femme au soleil* est plus qu'un duo féminin qui sonde avec grâce et volupté la question de l'identité sexuelle et du désir – thématiques que la chorégraphe et danseuse franco-suisse explore depuis une dizaine d'années, lorsque l'ex-interprète de Cindy Van Acker fondait sa propre compagnie. Dans l'une de ses précédentes créations, *Si dans cette chambre un ami m'attend*, inspirée de la poétesse Emily Dickinson, Perrine Valli limitait la figure masculine à une chimère, un objet lointain, inatteignable et distant. Ici, elle va plus loin que dans ce solo se déroulant dans une chambre, qu'elle dédiait toute entière au fantasme amoureux et charnel.

La rencontre amoureuse a bien lieu dans *Une Femme au soleil*, les deux imposants danseurs Sylvère Lamotte et Gilles Vandier venant former des couples avec les danseuses. Mais si les corps s'aiment, s'appellent et se confondent, une forme de résistance semble aussi s'opérer: les destinées s'échappent, prennent la fuite, dans l'incapacité de retenir l'autre. Le féminin et le masculin constituent parfois deux mondes aux trajectoires irréconciliables, telles les deux bandes de gazon disposées en parallèle de part et d'autre de la scène. C'est cette impossibilité de l'abandon, et finalement de l'amour, qu'évoque Perrine Valli dans une recherche très graphique qui fait aussi la patte de la chorégraphe. Comme si le mouvement des corps jamais ne se libérerait dans l'étreinte. A l'image de la toile d'Edward Hopper, «Une Femme au soleil», qui fige le désir féminin dans l'instant. De toute beauté. |

Jusqu'au 25 avril, 20h30, sa à 19h, relâche di, lu et ma, Salle des Eaux-Vives, ADC, Genève, rés. ☎ 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch